



HAL
open science

du téléphone familial par les adolescents

Olivier Martin, François de Singly

► **To cite this version:**

Olivier Martin, François de Singly. du téléphone familial par les adolescents. *Reseaux & Telecoms*, 2000, 18 (Numéro 103). hal-01261287

HAL Id: hal-01261287

<https://hal.science/hal-01261287>

Submitted on 28 Nov 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'évasion amicale. L'usage du téléphone familial par les adolescents

Olivier Martin; François de Singly

Réseaux. Communication – Technologie – Société, Année 2000, Volume 18, Numéro 103
p. 91 - 118

[Voir l'article en ligne](#)

L'article analyse les usages du téléphone « familiale » chez les lycéens (à partir d'une enquête par questionnaire). Cet instrument, support important dans la conquête de l'autonomie des jeunes vivant au domicile familial, permettrait d'être à la fois membre fidèle à sa famille, tout en entretenant à l'extérieur du cadre domestique des relations d'amitié, voire d'amour. Une analyse typologique des formes de vie sociale des jeunes (saisies à partir des niveaux de sociabilité amicale, de proximité à la vie familiale, de contrôle parental, de la fréquence des sorties, et de l'existence d'un ou d'une petite amie) permet de distinguer quatre types d'usage du téléphone : les jeunes qui utilisent peu le téléphone car leur vie sociale extérieure à la vie familiale est restreinte ; ceux qui sont casaniers par choix et qui utilisent le téléphone pour maintenir quelques liens, rares mais précieux, avec le ou la petite amie par exemple ; ceux qui l'utilisent beaucoup car cet instrument leur permet de maintenir et de prolonger le contact avec leurs copains et copines avec lesquelles ils partagent beaucoup de choses et de temps ; et enfin ceux qui, étant davantage surveillés dans leurs faits et gestes par leurs parents, utilisent beaucoup le téléphone car il leur permet de s'évader et de sortir de l'emprise familiale. Ces quatre types existent aussi bien chez les filles que chez les garçons, même si la nature des conversations téléphoniques, leur durée et leur fréquence diffèrent selon le sexe.

Avertissement

L'éditeur du site « PERSEE » – le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation – détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation. A ce titre il est titulaire des droits d'auteur et du droit sui generis du producteur de bases de données sur ce site conformément à la loi n°98-536 du 1er juillet 1998 relative aux bases de données.

Les oeuvres reproduites sur le site « PERSEE » sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

Droits et devoirs des utilisateurs

Pour un usage strictement privé, la simple reproduction du contenu de ce site est libre.

Pour un usage scientifique ou pédagogique, à des fins de recherches, d'enseignement ou de communication excluant toute exploitation commerciale, la reproduction et la communication au public du contenu de ce site sont autorisées, sous réserve que celles-ci servent d'illustration, ne soient pas substantielles et ne soient pas expressément limitées (plans ou photographies). La mention Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation sur chaque reproduction tirée du site est obligatoire ainsi que le nom de la revue et- lorsqu'ils sont indiqués - le nom de l'auteur et la référence du document reproduit.

Toute autre reproduction ou communication au public, intégrale ou substantielle du contenu de ce site, par quelque procédé que ce soit, de l'éditeur original de l'oeuvre, de l'auteur et de ses ayants droit.

La reproduction et l'exploitation des photographies et des plans, y compris à des fins commerciales, doivent être autorisés par l'éditeur du site, Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de

la documentation (voir <http://www.sup.adc.education.fr/bib/>). La source et les crédits devront toujours être mentionnés.

L'EVASION AMICALE

L'usage du téléphone familial par les adolescents

Olivier MARTIN

François de SINGLY

Devenir adulte ne se limite pas au franchissement de quelques grandes étapes, l'accès au marché du travail, l'entrée dans la vie conjugale notamment, comme le présuppose trop souvent la sociologie de la jeunesse¹. C'est un long processus au cours duquel les jeunes parviennent notamment à se détacher de leurs parents, prennent leur autonomie, construisent un monde à part, un monde à eux². Les travaux, notamment américains, insistent sur le rôle des pairs dans la prise de distance vis-à-vis des parents. C'est dans cette perspective que l'on se propose d'analyser les usages du téléphone « familial³ » chez les lycéens et d'analyser les éventuelles différences entre les usages féminins et masculins : cet instrument serait un support important dans la conquête de l'autonomie des jeunes et pourrait, peut-être, jouer des rôles distincts chez les filles et chez les garçons. Il permettrait, en quelque sorte, un dédoublement de la personnalité à l'intérieur de l'espace domestique puisque ces jeunes pourraient ainsi être à la fois fils ou fille de, en tant que cohabitant avec leurs parents, leurs frères et sœurs, et en même temps, copain, ami de. Grâce au téléphone, l'enfermement des jeunes au sein de leur famille serait encore plus relatif : garçons et filles pourraient se libérer de la dimension

1. SINGLY, 2000a.

2. Cet article constitue le premier volet d'un ensemble de recherches menées sur les processus d'autonomisation : pendant la jeunesse (une autre recherche est en cours en France et en Allemagne, menée avec SINGLY, CHALAND, WELZ, 1999) ; et en rapport avec le téléphone (une autre recherche, par les deux auteurs de l'article, porte sur l'individualisation au sein de la vie conjugale et le téléphone portable).

3. Effectuée au printemps 1995, notre enquête ne portait que sur l'usage du téléphone ou des téléphones installés au domicile familial. Le « portable » n'était pas encore suffisamment diffusé. Les conclusions de cet article ne sont pas remises en question par la progression forte du portable au sein de cette classe d'âge, bien au contraire. Elles permettent d'en comprendre les raisons. Le portable offre plusieurs avantages : il augmente la liberté de mouvement, brouillant encore plus les frontières entre espace domestique et autres espaces ; il est moins familial, collectif, même si le financement est, souvent, parental. Le succès du portable, qui repose sur la valorisation de l'individualisation des individus contemporains (SINGLY, 2000b ; 2000c), est redoublé dans la classe d'âge qui a encore plus de légitimité pour s'affirmer en tant qu'individu devant s'individualiser, c'est-à-dire prendre distance avec ses groupes d'affiliation.

Pour plus de détails, voir *in fine*, annexe méthodologique.

familiale de leur identité pour mettre en avant la dimension amicale. Le téléphone ouvre à la liberté, expression de l'identité moderne, plus importante au moment de l'adolescence qu'aux autres étapes du cycle de la vie. Les « sorties », qui forment pour bon nombre de jeunes un temps fort de leur existence, peuvent être complétées par le prolongement, *via* le téléphone, des relations avec les copains, les copines.

Cet usage idéal n'exclut pas les tensions au sein de la famille, les reproches de la part des parents, inquiets non seulement des dépenses mais aussi du temps perdu (qui serait mieux utilisé aux études). La « guerre du téléphone » (expression dont se servent certains jeunes⁴) n'est pas uniquement économique, elle traduit un conflit qui porte sur la définition de l'identité des jeunes : sont-ils avant tout des individus qui doivent se consacrer à leurs études, à la constitution de leur capital scolaire, des individus qui doivent, au moins quand ils sont à la maison, être membres de la famille, et donc attentifs à ce groupe ? Jusqu'où, au contraire, ces jeunes disposent-ils d'une zone de liberté de mouvement et d'expression, même lorsqu'ils sont chez eux ? Les limites de leur autonomie sont perceptibles par exemple dans la fermeture de la chambre par le jeune et par le rappel à l'ordre pour ce qui est du rangement de la chambre. Pour le téléphone, la surveillance de la facture détaillée, les rappels à l'ordre ont cette fonction. L'abonnement au service du double appel peut aussi avoir cet usage, comme le souligne Elsa Ramos⁵. Ainsi les parents de Valérie ou de Yann ont pris cette option ; pour eux, c'est un moyen détourné de leur signifier que le téléphone est familial, que ce qui prime, ce sont les membres : « Le bip, cela me saoule, surtout qu'en général c'est la grand-mère ou la vieille tante. Je fais 'attends, je vais raccrocher'. » Ce jeune homme doit quitter son interlocuteur, la priorité aux heures familiales est à la famille : tout le monde doit s'y plier, tout le monde doit se définir d'abord par cette appartenance. L'adolescence est un âge difficile dans la mesure où le jeune doit apprendre progressivement à devenir autonome, et les parents sont dans leur grande majorité en accord avec cet objectif ; l'amplitude de l'autonomie mise en œuvre par le jeune ne coïncide toutefois pas avec celle souhaitée par ses parents.

4. Sur la description de certains problèmes intergénérationnels provoqués par l'usage du téléphone, voir FIZE, 1997.

5. RAMOS, 2000.

LE TELEPHONE SUPPORT DE L'AUTONOMISATION DES JEUNES

La place du téléphone dans ce processus progressif a été approchée dans le cadre d'une enquête sur le téléphone chez les lycéens. 925 lycéens (de seconde, première, terminale), vivant encore chez leurs parents (au moins l'un deux), en ville, dont la famille possède le téléphone, ont répondu à 171 questions portant sur l'usage du téléphone, notamment sur la description précise du dernier appel reçu et du dernier appel donné, sur leur vie familiale, sur leurs sorties et loisirs.

Trois hypothèses de départ ont été posées :

- le téléphone serait plus utilisé lorsque le jeune est « distant » de sa famille. Tout en étant encore à la maison, ce dernier marquerait aussi cette distance en s'évadant par les appels reçus ou émis ;
- le téléphone serait plus utilisé lorsque le jeune est engagé dans de fortes relations amicales. Le téléphone, à cet âge, servirait surtout à renforcer les liens amicaux. Les appels concernant le travail (scolaire) et la famille seraient secondaires ;
- le téléphone serait un palliatif face à une faible autonomie. Le jeune, contrôlé par ses parents, chercherait à s'échapper de cette surveillance par la création d'un espace virtuel, plus difficile à maîtriser par son père et sa mère.

Prendre ses distances avec sa famille

Dans l'appartement, ou la maison, les équipements sont assez souvent collectifs, le réfrigérateur, la télévision, le magnétoscope, la cuisinière, le four à micro-ondes, la cafetière électrique, la chaîne hi-fi ; cela n'implique pas que leur usage le soit. Un peu à la manière de la salle de bain qui n'appartient à personne et dont toutefois l'usage est personnel, les biens familiaux peuvent être utilisés par une seule personne à la fois. Le téléphone familial appartient à cette catégorie, peu de coups de fil, sauf ceux donnés aux grands-parents, concernant toute la famille. Au moment de l'enquête, la très grande majorité des lycéens interrogés (82 %) vivaient dans une famille ne disposant que d'une seule ligne. La pression conjuguée du marché et de l'individualisation encourage au multiéquipement – dans la même enquête, un tiers des lycéens avait la télévision dans leur chambre – de telle sorte que le nombre de lignes, le nombre de postes augmentent et continueront

d'augmenter. A l'intérieur du logement familial, cette hausse simplifie les négociations, sans pour autant régler tous les problèmes. En effet, l'individualisation peut mener à une forme d'éclatement, de dispersion, mal vécue par certains membres de la famille, revendiquée par les autres.

Les jeunes ne refusent pas obligatoirement les moments familiaux, mais ils aiment aller dans leur chambre, écouter leur musique, être dans leur monde intérieur, ou s'évader par le téléphone. Ce n'est pas un signe de mauvaise relation (36 % s'entendent « très bien » avec leur mère, 54 % « bien avec quelquefois des tensions », et seulement 7 % « pas très bien ») ; c'est avant tout une manière de se construire comme un individu qui ne soit pas réductible à la dimension familiale. La distance vis-à-vis des parents est un des éléments du processus de l'autonomisation. Le téléphone peut s'inscrire dans cette stratégie de distanciation en offrant un monde autre que le cercle domestique. C'est pourquoi on est en droit d'attendre que les lycéens les plus distants de leur famille soient aussi ceux qui, à la maison, se servent le plus du téléphone. Pour le mesurer, on a construit un indice de distance avec la vie de famille qui s'appuie sur les réponses aux questions suivantes : l'absence assez fréquente la table familiale, l'absence au réveillon familial du 31 décembre, le fait de ne pas passer ses vacances en famille.

Deux indicateurs de l'usage du téléphone par les jeunes ont été élaborés. Le premier, le nombre d'appels reçus et donnés par jour⁶, permet de distinguer les usagers selon la fréquence de leur usage, que cet usage soit bref ou long. Il semble que le seuil le plus pertinent pour distinguer les utilisateurs fréquents des autres soit quatre. Les plus forts usagers reçoivent ou donnent au moins quatre appels par jour (ils représentent 36 % des l'échantillon). Le second indicateur est le temps consacré par jour au téléphone ; là encore le seuil le plus significatif est la demi-heure : les plus forts usagers consacrent au moins une demi-heure à passer ou à recevoir des coups de fil (46 % de l'échantillon).

L'usage du téléphone et le degré de proximité à la vie familiale⁷ sont corrélés. Un quart des jeunes hommes très proches de leurs parents et deux

6. Dans la suite du texte, cet indicateur, qui est simplement appelé « nombre journalier d'appels », désigne à la fois les appels reçus et les appels donnés.

7. Notre enquête permet de saisir l'existence de ce contrôle parental et l'intensité de cette surveillance sur les lycéens et lycéennes à partir des réponses aux questions suivantes : les parents veulent-ils savoir à quelle heure leur enfant rentrera, où il se rend quand il sort, avec

cinquièmes des plus éloignés atteignent le seuil de quatre appels. Chez les jeunes filles, l'écart entre les deux groupes est encore plus grand, il est non plus de 15 points, mais de 24 (voir le tableau 1a). Le fait d'avoir pris ses distances avec la vie familiale tout en continuant à vivre sous le même toit favorise un fort usage du téléphone. Le logement est moins familial : l'évitement de certains repas, quotidiens ou de fêtes, mais aussi par la création à l'intérieur de la chambre personnelle (ou partagée) d'un monde propre en sont des expressions. Ce n'est pas nécessairement « faute de mieux » que ces jeunes distants sont encore à la maison, ils peuvent être satisfaits notamment parce que leurs parents leur reconnaissent le droit d'être avant tout eux-mêmes, c'est-à-dire définis – non pas contre – mais en dehors de l'appartenance familiale.

Tableau 1. Usage du téléphone selon la proximité à la vie familiale et selon le sexe

1a. Variation du nombre d'appels journaliers (en %)

		Nombre d'appels journaliers			Effectifs
		Un appel ou moins par jour	Entre deux et trois appels par jour	Plus de quatre appels par jour	
Masculin	Faible	21	38	41	143
	Moyenne	27	38	35	140
	Forte	49	25	26	165
Féminin	Faible	19	29	52	122
	Moyenne	20	36	44	161
	Forte	33	39	28	188

qui il sort ? Cherchent-ils à limiter le nombre d'heures passé devant la télévision ? Font-ils des remarques sur l'état et le rangement de la chambre de l'adolescent ? Ont-ils régulièrement des discussions sur les travaux scolaires ? Font-ils régulièrement le point sur ces travaux ? Participent-ils, et dans quelle mesure, au choix d'orientation scolaire de leur enfant ? Un indicateur, permettant de trier les lycéens selon leur degré de proximité à la vie familiale, a ainsi été créé.

1b. Variation du temps journalier passé au téléphone (en %)

Proximité		Durée journalière des appels		Effectifs
		Moins d'une demi-heure	Plus d'une demi-heure	
Masculin	Faible	57	43	143
	Moyenne	57	43	140
	Forte	77	23	165
Féminin	Faible	38	62	122
	Moyenne	36	64	161
	Forte	54	46	188

Cette relation est confirmée par l'indicateur de la durée d'usage. Les degrés « faible » et « moyen » de proximité familiale font peu varier l'usage du téléphone. En revanche les jeunes les plus proches de leurs parents, les plus inscrits dans la vie familiale, se servent nettement moins que les autres du téléphone : 38 % des filles peu proches, 36 % des filles moyennement proches et 54 % des filles très proches passent moins d'une demi-heure au téléphone (voir le tableau 1a). Cet équipement entre en rivalité, c'est incontestable, avec les relations familiales : s'en servir, c'est souvent le marqueur, pour un jeune, que la vie, la « vraie » vie est aussi ailleurs.

Prendre contact avec ses amis

Il ne suffit pas, on le verra, d'être distant de ses parents pour développer une forte sociabilité amicale. Le téléphone favorise plus le maintien de liens déjà existants qu'il n'en crée, contrairement à Internet. On peut s'attendre à ce que les lycéens qui ont de fortes relations à l'extérieur de chez eux soient aussi ceux qui se servent le plus du téléphone. Un score de sociabilité amicale externe a été construit à partir des réponses aux questions concernant le fait d'appartenir à un groupe de copains, le fait de partir en vacances avec des copains, le fait de se retrouver souvent chez des copains, le fait de dormir chez des copains, le fait de profiter des pauses entre les cours, des parenthèses scolaires pour voir ses copains, et enfin le fait de passer le réveillon avec eux. Trois niveaux ont été distingués, une faible sociabilité qui regroupe 17 % des jeunes interrogés, une moyenne sociabilité (40 %), et une forte sociabilité

(43 %). La différence entre les sexes existe, sans être très élevée : 14 % des garçons et 21 % des filles ont une faible sociabilité.

La relation entre l'indice de sociabilité amicale et le nombre d'appels téléphoniques par jour est grande. Les jeunes à faible sociabilité amicale téléphonent nettement moins que les jeunes à forte sociabilité : l'écart entre ces deux groupes est de 30 points chez les garçons et de 26 points chez les filles (voir le tableau 2a).

Avec l'autre indicateur de la pratique téléphonique, une estimation du temps passé, le constat est comparable. Les jeunes qui passent beaucoup de temps avec leurs amis sont aussi ceux qui passent le plus de temps chez eux au téléphone. 15 % des adolescents à faible sociabilité amicale et 45 % des adolescents à forte sociabilité consacrent au moins une demi-heure par jour à parler au téléphone (voir le tableau 2b). Chez les filles, la tendance est identique.

Tableau 2. Usage du téléphone selon la sociabilité amicale et selon le sexe

2a. Variation du nombre d'appels journaliers (en %)

Sociabilité amicale		Nombre d'appels journaliers			Effectifs
		Un appel ou moins par jour	Entre deux et trois appels par jour	Plus de quatre appels par jour	
Masculin	Faible	61	26	13	61
	Moyenne	40	31	29	185
	Forte	20	37	43	205
Féminin	Faible	47	31	22	97
	Moyenne	24	36	40	177
	Forte	15	37	48	199

2b. Variation du temps journalier passé au téléphone (en %)

Sociabilité amicale		Durée journalière des appels		Effectifs
		Moins d'une demi-heure	Plus d'une demi-heure	
Masculin	Faible	85	15	61
	Moyenne	67	33	185
	Forte	55	45	205
Féminin	Faible	60	40	97
	Moyenne	42	57	177
	Forte	37	63	199

Le téléphone n'est pas un instrument qui serait avant tout au service des individus les plus inhibés dans les contacts directs. Il prolonge les relations déjà établies, il les entretient. On prend son téléphone en rentrant du lycée, profitant de l'absence des parents, et on continue la conversation déjà entamée, moins en groupe, plus en tête à tête. Après quelques heures, le soir, on repasse un petit coup de fil avant de dormir, ou pendant les journées non scolaires, afin de rester en contact. Ce type de coup de fil peut être considéré comme une des modalités des rites confirmatifs⁸. Toute relation demande à être entretenue, même si dans la définition de l'idéal de l'ami, le lien amical doit être assez solide pour traverser de longs temps silencieux⁹.

Le plus surprenant réside dans la non-différence des sexes ; les lycéens et les lycéennes se conduisent de la même façon, plus ils sont engagés dans des relations avec des pairs et plus ils éprouvent le besoin de leur faire appel. Le téléphone familial – qui contraint à une conversation à deux, le plus souvent, et à l'intérieur de l'espace domestique – ne fait pas peur aux garçons, pourtant plus à l'aise dans les rencontres de groupes de copains et ayant davantage le droit de sortir.

Le téléphone est très nettement un équipement qui aide à l'entretien des relations avec les pairs. Ce sont les mêmes qui parlent sur un banc, dans un café, qui déambulent dans la rue et qui continuent la conversation chez eux dans leur chambre, apparemment seuls.

Pouvoir échapper au contrôle des parents

Tous les adolescents n'ont pas le même degré de liberté pour créer leur monde. Certains sont surveillés assez étroitement par leurs parents, au niveau de leurs sorties, des émissions de télévision, du rangement de leur chambre. Cherchent-ils à compenser par le téléphone, espérant pouvoir ainsi atteindre une autre forme de liberté. Dans ce cas, le téléphone servirait de compensation au monde familial, trop étroit dans lequel ils sont insérés. Serait-il un palliatif au contrôle parental fort ?

L'indice de contrôle parental, défini précédemment, mesure le degré de surveillance interne et externe des adolescents, et donc, en quelque sorte, en

8. GOFFMAN, 1973.

9. BIDART, 1997.

creux l'autonomie que les parents laissent ou non à leur enfant : plus ce dernier est surveillé dans ses faits et gestes, moins il est maître de son univers.

Le téléphone n'est associé, ni dans un sens, ni dans l'autre, à la variation du contrôle parental. La troisième hypothèse initialement formulée – le téléphone serait un palliatif à une faible autonomie – est donc invalidée. Les filles les plus contrôlées n'utilisent pas plus le téléphone que les filles les moins contrôlées. Pour les garçons, c'est la même chose (Voir les tableaux 3a et 3b). Le téléphone n'est ni une compensation au fort contrôle parental, ni un renforcement de la liberté octroyée par les parents. Il semble être indifférent aux politiques éducatives les plus explicites.

Tableau 3. Usage du téléphone selon le contrôle parental et selon le sexe

3a. Variation du nombre d'appels journaliers (en%)

Contrôle parental		Nombre d'appels journaliers			Effectifs
		Un appel ou moins par jour	Entre deux et trois appels par jour	Plus de quatre appels par jour	
Masculin	Faible	33	37	30	194
	Moyen	30	37	34	104
	Fort	37	26	37	153
Féminin	Faible	26	32	42	151
	Moyen	23	37	40	111
	Fort	26	37	37	211

3b. Variation du temps journalier passé au téléphone (en%)

Contrôle parental		Durée journalière des appels		Effectifs
		Moins d'une demi-heure	Plus d'une demi-heure	
Masculin	Faible	65	35	194
	Moyen	67	33	104
	Fort	60	40	153
Féminin	Faible	42	58	151
	Moyen	42	58	111
	Fort	46	54	211

Cela est d'autant plus surprenant que les adolescents qui sont très proches de leurs parents sont aussi ceux qui subissent le plus fort contrôle parental. Ainsi 31 % des jeunes filles qui sont peu proches de la vie familiale et 57 % de celles qui en sont très proches ont un degré élevé de surveillance parentale. Pour les jeunes hommes, les données correspondantes sont 19 % et 46 %. L'indice de proximité à la vie familiale et l'indice de contrôle parental sont liés sans que pour autant la relation au téléphone pour ces deux indices soient identiques : autant les jeunes proches de leurs parents utilisent peu le téléphone, autant les jeunes surveillés par leurs parents ne l'utilisent pas plus. La différence de relation pour ces deux indices conduit paradoxalement à considérer qu'en fin de compte, malgré tout, le téléphone sert au moins un peu de compensation à la surveillance parentale ! En effet, selon les deux corrélations – premièrement entre la proximité à la vie familiale et le contrôle parental, deuxièmement entre la distance à la vie familiale et le fort usage du téléphone – on pourrait en déduire que le faible contrôle parental et le fort usage du téléphone évoluent dans le même sens. On ne l'observe pas. L'absence de ce lien démontre, nous semble-t-il, la présence d'un fort usage du téléphone par une partie de ceux et de celles qui ont un degré faible de liberté. Ou pour l'exprimer autrement, deux tendances contraires sont masquées dans cette absence de relation : le téléphone peut servir à la fois à renforcer la liberté de mouvement des jeunes les moins surveillés et à compenser l'absence de liberté des jeunes les plus surveillés. L'usage du téléphone ne peut donc pas être pris comme un indicateur, indirect, du contrôle parental. Cet équipement est susceptible d'usages dont le sens est contradictoire : le moyen idéal pour montrer à l'intérieur de la famille que l'on est surtout ailleurs (c'est alors que les coups de fil des copains peuvent survenir même à l'heure des repas, ou tard le soir, à l'heure où tout le monde familial devrait dormir) ; ou pour se démontrer que le contrôle du père, de la mère n'interdit pas de voler de ses propres ailes, grâce à la magie du téléphone.

Si notre interprétation est juste, au sein des jeunes surveillés par leurs parents, les filles et les garçons qui utilisent le téléphone sont ceux qui ne se sentent pas proches de la vie familiale, alors que les plus faibles usagers sont ceux qui sont en même temps proches de leurs parents : ce que confirme le tableau 4 (et qui peut être généralisé quel que soit le niveau de surveillance des parents). Le degré de proximité devient alors un indicateur d'approbation ou de désapprobation du degré de « surveillance » par l'enfant lui-même. Les questions que les parents posent à leur enfant (au moins certaines)

peuvent être interprétées comme des signes d'attention, ou au contraire comme des marques de surveillance. Dans le premier cas, la vie de famille, incluant aussi un soutien, est agréable ; elle offre un cadre suffisamment attractif pour que l'évasion ne soit pas recherchée. Dans le second cas, le contrôle parental contribue à rendre la vie de famille un peu étouffante, et des pauses téléphoniques avec les copains sont souhaitées. Dans ces dernières familles, les parents privilégient le travail scolaire, estimant que le sérieux de la vie domestique ne doit pas être déstabilisé par les sirènes des copains, des copines, par le temps des sorties. Le téléphone constitue alors pour les adolescents une soupape de sécurité ; leurs parents ne sont peut-être pas dupes, mais ils pensent qu'un coup de fil à un copain est moins prenant qu'une sortie.

Tableau 4. Contrôle parental, proximité à la vie familiale et usage du téléphone

		Pourcentage des jeunes passant plus d'une demi-heure par jour (en %)
Masculin	Fort contrôle, faible proximité	50
	Fort contrôle, moyenne proximité	50
	Fort contrôle, forte proximité	25
Féminin	Fort contrôle, faible proximité	68
	Fort contrôle, moyenne proximité	58
	Fort contrôle, forte proximité	45

Pour Vincenzo Cicchelli¹⁰, le passage à l'âge adulte comprend une phase de déconstruction du lien intergénérationnel avant une phase de reconstruction, ou dans ses termes, le fait de dénouer avant de renouer. L'intensité de l'usage du téléphone peut approcher l'existence de la première phase chez les lycéens : les plus engagés dans des liens amicaux, les plus dégagés de la vie familiale sont ceux qui téléphonent le plus. Ils sont en train de « dénouer ». L'absence de relation entre le degré de contrôle parental et l'usage du téléphone prend sens puisque les jeunes les plus surveillés appartiennent à deux groupes différents : les premiers sont encore dans la phase de construction du lien intergénérationnel, ils approuvent en partie ce que font leurs parents, ils se sentent bien en famille et ils éprouvent peu le besoin de téléphoner ; les seconds sont dans la phase de déconstruction, ils obéissent aux injonctions parentales (sans doute au

10. CICHELLI, 1999.

nom de la réussite scolaire), mais ils veulent quand même entretenir de fortes relations amicales. Le téléphone est alors un compromis entre les parents et eux-mêmes.

LES QUATRE USAGES DU TELEPHONE A L'ADOLESCENCE

Les adolescents se servent d'autant plus du téléphone qu'ils prennent distance avec leur environnement familial. Tel est l'usage dominant du téléphone. La guerre du téléphone est donc le plus fréquemment inévitable puisque les parents voient leur enfant s'éloigner d'eux et qu'ils peuvent désigner un coupable, cet instrument qui ouvre les portes du logement, même lorsque tout le monde est réuni. Des arrangements sont trouvés pour éviter que les tensions soient trop grandes, avec un tour pour l'usage du téléphone par exemple, une modération des jeunes eux-mêmes, une externalisation d'une partie de la pratique (en se servant des cabines), une éventuelle pédagogie de la responsabilité, le jeune dispose d'une certaine somme qu'il ne doit pas dépasser. Dans cette perspective, la fin des études secondaires devrait être marquée par une augmentation de la pratique téléphonique, les jeunes cherchant davantage à s'émanciper.

Cela est également vrai pour les indices de comportement non téléphonique. Parmi les garçons, 29 % des plus jeunes (les 16-17 ans) et 58 % des plus âgés (les 18-19 ans) ont un faible contrôle parental. Pour les filles, les données correspondantes sont 23 % et 46 %. Il en est de même pour la proximité à la vie familiale : les plus jeunes sont plus proches que les plus âgés : chez les garçons, 40 % et 16 % de très proches ; chez les jeunes filles, 31 % et 25 %. Pour la sociabilité amicale, l'écart entre les deux classes d'âge est perceptible uniquement chez les garçons : 35 % des plus jeunes et 56 % des plus âgés ont un degré élevé de sociabilité amicale (chez les filles, pas de variation).

Or malgré les relations observées entre ces indices et l'intensité de l'usage du téléphone, cette dernière ne varie pas avec l'âge ! En effet, le nombre d'appels n'augmente pas du groupe des 16-17 ans au groupe des 18-19 ans : un tiers des jeunes gens au sein de chaque classe d'âge a plus de quatre appels par jour. Le temps passé au téléphone ne varie non plus selon l'âge : 56 % des filles de 16-17 ans et de 18-19 ans consacrent au moins une demi-heure à téléphoner. L'intensité de l'usage du téléphone renvoie donc à d'autres facteurs, à d'autres dimensions. Tous les adolescents ne

vivent pas de la même manière ce cycle, et ce n'est pas l'âge qui constitue la variable explicative dominante, même si elle intervient aussi¹¹. C'est pourquoi nous avons procédé à une analyse typologique¹² afin de fixer encore plus précisément la relation entre le téléphone et la construction par les adolescents d'un monde personnel.

La typologie des jeunes hommes ainsi qu'une typologie des jeunes filles ont été établies à partir des variables ne portant pas sur le téléphone, à partir des indices de sociabilité amicale, de proximité à la vie familiale, de contrôle parental, et également à partir de l'existence d'un petit ou d'une petite amie (variable dont nous supposons qu'elle est équivalente en grande partie à celle de la sociabilité amicale), et de la fréquence de sorties.

Tous ces indicateurs appréhendent la possibilité et la réalisation d'un univers du jeune différent de celui de ses parents. Lorsque ces types ou ces classes ont été identifiés, ils sont croisés par le reste des questions, et notamment les questions portant sur le téléphone (durée ; montant estimé des dépenses ; heure limite d'appel...), des questions sur leur usage d'autres équipements comme la télévision, les jeux vidéo, et enfin des questions sur leur niveau scolaire, sur le niveau social de leurs parents, sur leur âge.

Les résultats sont précis : pour les filles comme pour les garçons, on observe quatre types principaux et qui se ressemblent fortement. Cette ressemblance est d'autant plus troublante qu'elle ne résulte pas d'une construction *a priori* puisque la méthode d'élaboration des types n'obéit qu'à des contraintes de proximité comportementale et est donc peu sensible à des effets théoriques. Malgré cette ressemblance entre les genres, ces types sont présentés selon les deux genres.

11. Afin de neutraliser l'effet de l'âge (dont on pouvait penser *a priori* qu'il pouvait lourdement peser sur les résultats de la typologie, même si ce n'est pas le cas en pratique), nous avons éliminé (par régression) la composante « âge » des principales variables actives de notre classification.

12. Plusieurs méthodes de classification (Ascendante hiérarchique, Centres mobiles) ont été utilisées. Les résultats sont remarquablement stables et rejoignent les résultats d'une typologie construite *a priori*, sur la base de l'analyse des seuls tableaux croisés des variables actives. Les résultats présentés ici sont issus d'une classification par la méthode des centres mobiles sur variables qualitatives (logiciel SPSS).

Les jeunes filles

Premier groupe. Les « filles de »

Ce sont les adolescentes qui se distinguent au niveau des variables « actives » par une très faible sociabilité amicale, une très forte proximité à la vie de famille, des sorties très rares, une probabilité faible d'avoir un petit ami et un très fort contrôle parental (voir tableau 6). La dimension familiale de leur identité est importante, d'où leur dénomination. Ces jeunes filles aiment vivre avec leurs parents, leurs frères et sœurs, dans leur chambre. Elles ne sont pas repliées sur elles-mêmes, mais les pairs n'occupent qu'une place secondaire dans leur vie.

En conséquence, elles ne sont que peu à disposer d'un téléphone personnel. Elles téléphonent moins que les autres (45 % téléphonent plus d'une demi-heure, contre 56 % pour l'ensemble des filles : voir tableau 5). Leur dernier appel reçu date souvent de plus de deux jours. Elles reçoivent de leurs parents moins de reproches pour leurs dépenses téléphoniques (33 % n'en reçoivent jamais contre 23 % pour l'ensemble). Après vingt-deux heures, elles sont rares à téléphoner. Elles imaginent assez facilement se passer du téléphone. Par ailleurs, elles regardent souvent la télévision, possèdent et jouent aux jeux vidéo.

Elles appartiennent plutôt à la tranche d'âge la plus jeune (16-17 ans). Leur niveau scolaire n'est pas homogène, elles sont soit bonnes ou mauvaises élèves. Le niveau culturel de leurs parents est moyen pour le père et élevé pour la mère.

Ces « filles de » acceptent le contrôle parental qui ne leur pèse pas trop puisqu'il est cohérent avec leur attachement à la vie de famille. Le lien familial compte plus que le lien amical, en conséquence, le téléphone sert un peu – elles appellent leurs copines ou copains de classe – sans être un équipement décisif dans leur quête identitaire.

Deuxième groupe. Les indépendantes

C'est le groupe le plus opposé, presque pour tout. Ces jeunes filles ont une forte sociabilité amicale, une faible proximité familiale, un faible contrôle parental, sortent beaucoup et ont souvent un petit ami.

Ces indépendantes ne quittent pas leur téléphone. Le montant moyen de leur facture est plus élevé que celui des « filles de » (305 francs mensuels contre 220). Elles l'utilisent tous les jours, toutefois pas trop tardivement. Elles joignent souvent leur petit ami. Les repas ne constituent pas une coupure, elles peuvent se faire appeler. Ces jeunes filles ne sont plus tout à fait comme les autres membres du logement. Elles ne sont pas étrangères, la maison n'est pas un hôtel, cependant ce n'est plus comme avant.

Elles sont plus âgées. Ce sont plutôt de mauvaises élèves (on rappelle que les portraits sont, par construction, relatifs, différentiels aux autres classes). Leurs parents sont assez souvent divorcés, et de niveau culturel moyen. Peu de télévision, peu de jeux vidéo au menu des loisirs des indépendantes. L'amour et l'amitié, au contraire, rythment leur vie : le petit ami (deux tiers en ont un, contre moins de la moitié pour l'ensemble), les copains, les copines tiennent une grande place : 26 % d'entre elles connaissent par cœur plus de quinze numéros d'amis (contre 15 % dans l'ensemble).

Troisième groupe. Les évadées

Ce groupe est très contrôlé par les parents (comme celui des « filles de »). Sans accepter complètement ces règles, il prend distance vis-à-vis de la famille. Ces évadées entretiennent un fort réseau de sociabilité, elles sortent beaucoup (tout en étant surveillées). Le téléphone leur sert à augmenter encore plus leur sortie de la maison, à programmer tous leurs loisirs extérieurs. Ce sont elles qui dépensent le plus en téléphone (315 francs en moyenne).

Elles sont plutôt jeunes. Elles apprécient les jeux vidéo. Elles sont plutôt bonnes élèves. Et leurs parents ont un niveau bac + 3 plus souvent que les autres (respectivement pour les pères, 23 % et 17 % dans l'ensemble ; pour les mères, 17 % et 12 %).

On avait soupçonné l'existence de ce groupe du fait de la contradiction entre les relations entre usage du téléphone, proximité à la vie de famille et contrôle familial. Ce sont des jeunes filles qui investissent dans le travail scolaire, acceptent sans doute à ce titre d'avoir à obéir à une certaine réglementation de la vie familiale. Toutefois, elles refusent de sacrifier leur épanouissement personnel à la logique de constitution du capital scolaire. Elles cumulent le travail et les sorties, les livres et les amies. Le téléphone

les soutient dans cette demande. Il est à la maison le signe de leur émancipation relative : elles ne veulent ni être trop liées à leurs parents ni trop déliées. Il prend sens dans cet entre-deux identitaire, ni « filles de », ni « indépendantes ». L'équilibre est difficile à atteindre, c'est ainsi que ce sont elles qui reçoivent le plus de reproche pour le temps passé au téléphone, (36 % contre 29 % pour l'ensemble).

Quatrième groupe. Les casanières

Enfin, d'autres jeunes filles téléphonent plus que les « filles de », moins que les « évadées » et surtout moins que les « indépendantes ». Elles sont pourtant assez âgées, et elles subissent un faible contrôle de la part de leurs parents (plutôt de niveau culturel bas, 65 % de leurs pères n'ont pas le bac). Mais elles ont une faible sociabilité amicale ; elles sortent assez peu. Elles ont quand même assez souvent un petit ami. Elles ont un téléphone personnel ; elles passent des coups de fil assez tard. Ce n'est donc pas par un effet de répression parentale que ces jeunes filles ont un usage modéré du téléphone ; c'est plutôt parce qu'elles sont bien au logement familial, et plus particulièrement dans leur chambre. Elles ont un petit ami, un monde à elles qui ne comprend pas autant que les indépendantes et les évadées, des copains, des copines. Les repliées brouillent les cartes d'un raisonnement linéaire de l'adolescence : ce n'est pas parce qu'elles sont plus âgées que la sociabilité des pairs domine. Le monde privé peut rester attractif, dévaluant en partie le charme du téléphone.

En bref ¹³, au moment de l'adolescence, le téléphone soit renforce la liberté des « indépendantes », soit compense le manque de liberté des « évadées », vis-à-vis de la famille et des parents. C'est bien la confirmation que le téléphone familial porte un nom impropre, il est le creuset de l'individualisation au sein de la vie commune¹⁴.

13. Même si l'échantillon n'est pas représentatif de l'ensemble des lycéens, on peut donner une estimation du poids des quatre groupes : 31 % des jeunes filles sont « filles de » et 21 % des indépendantes. L'autre moitié est constituée de 26 % d'évadées et de 22 % de casanières.

14. Dans la vie conjugale, des usages semblables sont observés. Voir SINGLY, BOUKAÏA, 2000.

Les jeunes hommes

Là aussi, quatre groupes peuvent être distingués. Il est possible de les nommer de la même manière que les groupes des jeunes filles dans la mesure où les principes de différenciation sont très proches. C'est pour cela que l'on ne dressera que brièvement le portrait de ces types¹⁵.

Les « fils de »

Les « fils de » ont, eux aussi, une très faible sociabilité amicale, une très forte proximité à la vie de famille, un très fort contrôle parental, des sorties peu fréquentes, rarement une petite amie. Ce sont les moins gros utilisateurs du téléphone (voir le tableau 5) – 140 francs de budget téléphonique, contre 300 francs pour les « indépendants » qui se situent au pôle opposé. Ils sont au chaud dans leur famille et ils s'y sentent bien. Ils ne se contentent pas pour autant des relations familiales ; ils ont un imaginaire qui leur est propre, ils regardent beaucoup la télévision, et jouent aux jeux vidéo. Ils sont jeunes ; ils sont soit bons, soit mauvais élèves. Leurs parents ont un niveau culturel plutôt moyen.

Tableau 5. Types d'adolescents, d'adolescentes et usage du téléphone (en %)

Type		Plus d'une demi-heure au téléphone par jour	Plus de quatre appels par jour
Masculin	« Fils de »	27	24
	Indépendants	41	40
	Evadés	47	46
	Casaniers	28	23
Féminin	Filles de	45	25
	Indépendantes	67	59
	Evadées	60	42
	Casanières	55	37

15. A titre indicatif, signalons que le groupe des « fils de » représente 23 % de notre échantillon, celui des « indépendants » 31 %, celui des « évadés » 21 % et celui des « casaniers » 25 %.

Les indépendants

Ils ont un profil très différent : une forte sociabilité amicale, une forte distance à la vie familiale, un faible contrôle parental, des sorties fréquentes et souvent une petite amie (Voir le tableau 6). Le téléphone est très important dans leur vie : ils s'en servent tous les jours. Leur chambre est au contraire plus instrumentale, elle sert pour travailler, pour dormir, mais ils ne la considèrent pas comme leur monde. Ils préfèrent nettement la vie à l'extérieur, et le téléphone est le cordon d'un genre particulier, non plus ombilical, mais amical¹⁶. Les amis, les copains deviennent autrui significatif. Cela désigne sans doute la seconde étape de l'adolescence, la fin du cycle des études secondaires puisqu'ils sont plus âgés que les « fils de » : deux tiers ont au moins 18 ans contre 28 % des seconds. Ils ont aussi des parents moins diplômés, tout en étant considérés par leurs professeurs plus souvent comme bons élèves¹⁷.

Tableau 6. Types d'adolescents, d'adolescentes et rapport à la famille et aux amis (en%)

Type		Forte sociabilité externe	Forte proximité à la vie de famille	Fort contrôle parental	Sorties fréquentes le soir	Ont un(e) petit(e) ami(e)
Masculin	« Fils de »	6	68	80	13	21
	Indépendants	67	2	0	75	60
	Evadés	80	5	72	47	55
	Casaniers	30	42	0	26	41
Féminin	Filles de	0	66	67	5	33
	Indépendantes	54	0	7	63	66
	Evadées	75	15	87	18	45
	Casanières	34	24	0	18	53

16. Pour reprendre une analogie de CASTELAIN-MEUNIER, 1997.

17. On demandait aux lycéens la manière dont leurs professeurs, leurs parents les considéraient.

Les évadés

Comme chez les jeunes filles, une partie des jeunes hommes semblent se trouver décalés. Des parents de niveau culturel élevé exercent un contrôle de leurs sorties, de leur emploi du temps (peu de temps passé devant la télévision également), au nom de la réussite scolaire notamment. Ils leur téléphonent depuis leur travail, toujours dans la même perspective, faire en sorte que leur fils ou leur fille sente cette attention. Ces jeunes développent en même temps une sociabilité forte qui n'est pas nécessairement condamnée par leur père ou leur mère si elle n'a pas des effets négatifs sur le travail. Ils doivent apprendre à coordonner leur existence pour que la construction d'un univers personnel soit compatible avec le respect des règles sociales, celles de la réussite notamment. Le téléphone permet de prendre une pause pendant le travail, en demandant un conseil pour un devoir, en commentant aussi la journée, en programmant les prochaines sorties. Les coups de fil sont des compléments à ces dernières qui, idéalement, devraient être plus fréquentes. Le téléphone joue le rôle d'un tiers entre les parents et les enfants, à deux niveaux : en autorisant le contrôle de la vie des jeunes par la mère ou le père, et en permettant de desserrer ce contrôle par l'ouverture de lucarnes. Le montant de la facture (estimé) n'est pas très élevé cependant, signe que les communications sont avant tout locales.

Les casaniers

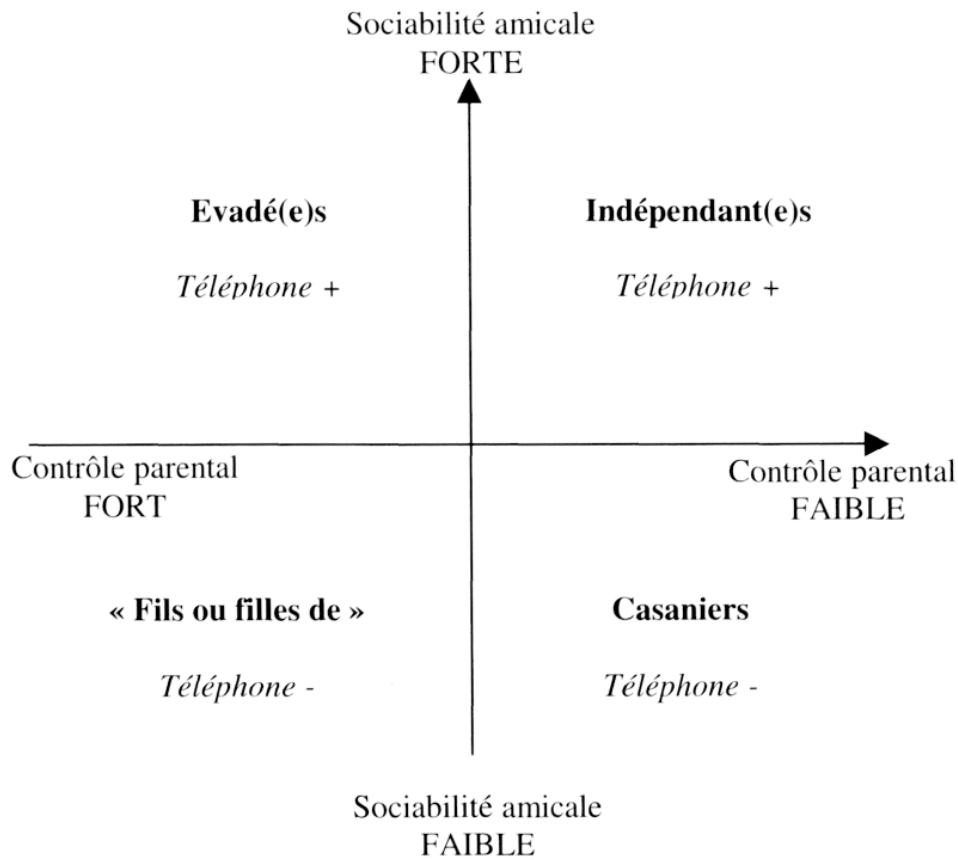
Ces jeunes gens diffèrent beaucoup des « évadés ». Alors qu'ils pourraient sortir souvent, disposant d'une grande autonomie, ils restent dans leur chambre qui est bien équipée. Ils regardent la télévision, ils jouent aux jeux vidéo assez souvent, ils se conduisent comme les « fils de » alors qu'ils sont plus âgés (voir tableau 7). Le niveau scolaire faible de leur père intervient sans doute, mais le niveau de ceux des indépendants n'est pas plus élevé, et l'attraction des biens audiovisuels n'est pas comparable. Ils se servent du téléphone, comme les « fils de ». C'est un signe supplémentaire que l'âge n'est pas le seul facteur déterminant des pratiques téléphoniques au moment de l'adolescence. Le téléphone n'offre un intérêt que si en même temps la sociabilité amicale est développée, ce qui n'est pas le cas des jeunes hommes repliés dans leur chambre. Ils vivent dans le monde imaginaire des jeux vidéo, de l'ordinateur, des émissions de télévision. Ce monde peut être celui d'une culture jeune, sans que le partage avec d'autres individus de la même génération soit leur première préoccupation. Il s'agit donc d'un autre mode

de participation, plus indirect, plus médié par les produits proposés par le marché. La vie de famille occupe une place intermédiaire, ni première comme chez les « fils de », ni secondaire comme chez les indépendants.

Tableau 7. Types d'adolescents, d'adolescentes et profil social (en%)

Type		Père bac + 3	Jugé(e) par les enseignants comme bon(ne) élève	18-19 ans	Opinion personnelle plutôt à gauche	Se déclare de religion catholique
Masculin	« Fils de »	35	24	28	38	32
	Indépendants	23	23	64	37	29
	Evadés	37	31	53	45	21
	Casaniers	27	33	46	33	32
Féminin	Filles de	19	39	32	35	42
	Indépendantes	28	28	56	46	27
	Evadées	36	40	36	46	36
	Casanières	24	29	42	31	43

Au sein des lycées, coexistent des jeunes qui ont une vie différente. Les uns (les unes) sont centrés sur la vie de famille, les autres, bien qu'étant toujours logés par leurs parents, accordent nettement plus d'importance aux amis. Ce sont ces derniers qui utilisent le téléphone comme complément des relations directes de sociabilité. Le téléphone, on l'a déjà noté, ne menace pas, contrairement à certains discours, la sociabilité de face à face, bien au contraire, il la renforce. Et dans certains cas – le groupe des « évadés » – il la soutient lorsqu'elle est menacée par le contrôle des parents. Au-delà de quelques différences entre les genres, ce qui frappe c'est la ressemblance très grande entre la classification masculine et la classification féminine. Les manières de devenir un « individu individualisé » pour un jeune vis-à-vis de ses parents semblent les mêmes chez les filles et les garçons.

Figure 1. Les quatre types de lycéen(ne)s et leurs usages du téléphone

En construisant un espace à deux dimensions, l'axe du contrôle parental et l'axe de la sociabilité, il est possible de projeter les quatre groupes (voir figure 1).

Le téléphone dépend du degré de sociabilité amicale, et non du degré de contrôle parental. Les casaniers sont libres, mais ils se réfugient dans un monde imaginaire élaborés par des personnes extérieures à la famille (les concepteurs de jeux vidéo, les programmeurs des émissions de télévision notamment) ; ils n'ont pas tellement besoin du téléphone. Ce dernier n'est donc pas un instrument universel d'individualisation. D'autres objets, comme la télévision, l'ordinateur, la console de jeux vidéo remplissent cette fonction, à la condition que ceux-ci ne soient pas sous le contrôle parental.

LE TELEPHONE FEMININ, LE TELEPHONE MASCULIN

Les usages du téléphone, considérés du point de vue de l'acquisition de l'autonomie, se distinguent peu selon le genre des utilisateurs. C'est le résultat important de cette analyse typologique. Il ne doit pas faire oublier le fait que les filles se servent plus du téléphone que les garçons. 56 % des lycéennes et 36 % des lycéens passent plus d'une demi-heure au téléphone chaque jour. Cette différence est enregistrée pour chacun des groupes : une supériorité des filles de 28 points pour le groupe des casaniers, de 26 points pour le groupe des indépendants, de 18 points chez les « enfants de », et de 12 points dans le groupe des évadés. Les garçons utilisent toujours moins le téléphone.

Qu'est-ce qui peut rendre compte de l'intensité de l'usage du téléphone chez les filles ? Ce qui différencie les jeunes filles des jeunes hommes à cet âge-là peut être approché par deux indicateurs : la moindre liberté de circulation le soir – 46 % des garçons ont une heure précise pour rentrer la nuit contre 54 % des filles. Et surtout 42 % des garçons et 24 % des filles peuvent sortir plusieurs fois par semaine. S'ajoute à cela le contenu des conversations approché par une série de questions sur les deux derniers coups de fil, reçus et donnés, qui a permis de distinguer usage instrumental¹⁸ – le coup de fil étant surtout destiné à fixer un rendez-vous, à organiser une sortie, à discuter d'un devoir, à commenter un match ou un film vu – et usage expressif – avec tous les commentaires sur la vie de famille, de classe, sur les relations avec les copains, les copines – on observe que les filles ont un usage plus expressif que les garçons¹⁹ (voir tableau 8).

18. Selon une opposition théorique de PARSONS et BALES, 1955.

19. Chaque enquêté était invité à indiquer le(s) contenu(s) des deux derniers appels (dernier appel passé et dernier appel reçu). Il était également invité à préciser si ces appels lui avaient permis de fixer un rendez-vous, de parler d'une prochaine sortie, d'évoquer les devoirs scolaires, de commenter ce qui s'était passé en classe, de parler de copains/copines et des relations entre eux, de parler de choses personnelles... Au total, neuf variables ont permis de qualifier chacun des deux appels. Ces neuf informations ont permis ensuite de qualifier chacun de ces appels (selon le nombre d'aspects instrumentaux ou expressifs abordés) et chacun des enquêtés (selon le nombre d'aspects instrumentaux ou expressifs abordés durant l'ensemble des deux appels).

Tableau 8. Le contenu des coups de fil selon le sexe (en %)

	Usage expressif		
	Faible	Moyen	Fort
Sexe masculin	50	22	28
Sexe féminin	31	22	47
	Usage instrumental		
	Faible	Moyen	Fort
Sexe masculin	26	23	51
Sexe féminin	34	21	45

Ces deux différences – la consistance plus grande du commentaire, dont on peut supposer qu'il donne lieu à de plus longues conversations d'une part ; la faiblesse du nombre des sorties, alors que les filles ne sont pas moins sociables que les garçons d'autre part – peuvent, sans doute, expliquer en partie, toutes choses étant égales par ailleurs (ici en l'occurrence la modalité sous laquelle le jeune conquiert son individualisation), que les filles téléphonent plus et plus longtemps. Un des éléments des données qui va dans le sens de cette interprétation est que la différence des genres est plus forte pour l'indicateur « durée journalière de l'usage du téléphone » que pour l'indicateur « nombre de coups de fil ». Un écart de 20 points séparent les jeunes filles des jeunes garçons pour la durée de plus de 30 minutes (respectivement 66 % et 36 %), et seulement de 7 points pour les plus de quatre appels par jour, reçus ou donnés (respectivement 40 % et 33 %). Or les coups de téléphone « expressifs » durent plus longtemps que les coups de fil « instrumentaux » : chez les adultes vivant en couple, c'est ce qui est observé également²⁰ : le soir, les femmes commentent davantage que les hommes leur journée au téléphone à leurs copines.

Les jeunes filles ont donc à la fois les mêmes raisons (relevant du processus d'individualisation, et du besoin de validation de soi et de ses pratiques par les pairs) que les garçons d'avoir recours au téléphone, tout en s'en différenciant par certains usages, et notamment la durée, du fait de la spécificité des échanges masculins et féminins entre eux et leurs amis.

20. SINGLY, BOUKAÏA, 2000.

ANNEXE METHODOLOGIQUE

Cette enquête a été réalisée dans le cadre de l'enseignement de méthodologie quantitative dans le département de sciences sociales de la Faculté de sciences humaines et sociales de la Sorbonne (Université de Paris V), avec, outre Olivier Martin et François de Singly, Catherine Cicchelli-Pugeault, Vincenzo Cicchelli. Que ces collègues et les étudiants de seconde année de DEUG soient vivement remerciés.

L'enquête a été effectuée au printemps 1995. Les questionnaires étaient passés en face à face auprès d'un échantillon de lycéennes et lycéens recrutés selon les critères suivants : les lycéens devaient vivre chez l'un de leurs parents au moins, être citadins et disposer d'un téléphone au sein du domicile. L'échantillon n'est pas, à strictement parler, représentatif de la population générale lycéenne ni *a fortiori*, des jeunes. En effet, le recrutement des enquêtés s'est fait en ville, principalement en région parisienne. La population des jeunes enquêtés est donc plutôt issue d'un milieu relativement diplômé et socialement favorisé.

Le questionnaire comportait quatre parties : 1) description des équipements au domicile et des usages généraux du téléphone par le lycéen ; 2) description des deux derniers appels (reçu et donné) ; 3) description de la vie sociale, familiale, amoureuse et du déroulement des études ; 4) outre le sexe et l'âge du lycéen, description sociodémographique générale de la famille (CSP, diplômes, composition, opinions...). Les informations sur l'usage du téléphone (durée totale d'utilisation par jour ; nombre d'appels passés par jour et par semaine ; coût total des usages par le lycéen (si celui-ci déclare le connaître) ; montant global des factures de téléphone au foyer...) sont obtenues par autodéclaration : les enquêtés devaient choisir leur réponse parmi des propositions échelonnées. Par exemple : « Combien d'appels reçois-tu pour toi ? Plus de trois par jour ; à peu près deux ou trois : à peu près un ; deux à trois par semaine ? » ou encore : « Approximativement, un jour de semaine, combien de temps passes-tu au téléphone, en appels reçus ou donnés, peu importe ? Plus de deux heures ; entre une et deux heures ; entre une demi-heure et une heure ; entre un quart d'heure et une demi-heure ; moins d'un quart d'heure ? »

Cette description générale des pratiques était accompagnée de la description détaillée des deux derniers appels (le dernier reçu et le dernier donné) : jour, heure, durée, statut de l'interlocuteur, sujets abordés lors de la conversation.

Les pratiques, comme les équipements disponibles au sein du domicile et de la chambre, faisaient également l'objet de questions fermées ; « Lorsque tu sors, tes parents veulent-ils savoir où tu es ? » ou « Le soir du réveillon du 31 décembre, où étais-tu, avec des copains ?, hors de la famille ?, avec des copains ?, chez toi ?, en famille ? »

REFERENCES

- BOUKAÏA C.-A. (2000), « Expression personnelle et expression conjugale à travers le téléphone », in F. de SINGLY (sous la direction de), *L'individualisation de l'adulte au sein des collectifs*, tome 1, Famille et individualisation, L'Harmattan, Paris, p. 55-64.
- BIDART C. (1997), *L'amitié, un lien social*, La Découverte, Paris.
- CASTELAIN-MEUNIER C. (1997), « Le cordon paternel : des liens téléphoniques entre des pères 'non gardiens' et leurs enfants », *Réseaux*, n° 82-83, p. 169-184.
- CICHELLI V. (1999), *Nouer, dénouer, renouer. La construction du lien intergénérationnel à l'âge des études*, Thèse de doctorat de sociologie (sous la direction de F. de Singly), Université de Paris V.
- FIZE M. (1997), « Les adolescents et l'usage du téléphone », *Réseaux*, n° 82-83, p. 219-230.
- GOFFMAN E. (1973), *La mise en scène de la vie quotidienne. Les relations en public*, Editions de Minuit, Paris.
- PARSONS T., BALES R. (1955), *Socialization and Interaction Process*, Free Press, Glencoe.
- RAMOS E. (2000), *La construction du « chez soi » : les étudiants qui cohabitent chez leurs parents*, Thèse de doctorat de sociologie (sous la direction de F. de Singly), Université de Paris V.
- SINGLY de F., CHALAND K., WELZ F. (1999), *Les espaces de l'autonomie des enfants. Une comparaison franco-allemande des collégiens*, projet pour le Plan Urbanisme construction Architecture, CERLIS, Paris.
- SINGLY de F. (2000a), « Penser autrement la jeunesse », *Lien social et politiques*, n° 43, p. 9-21.
- SINGLY de F. (2000b), *Libres ensemble. L'individualisme dans la vie commune*, Nathan, Paris.
- SINGLY de F. (2000c), « La naissance de l'individu individualisé et ses effets sur la vie conjugale et familiale », in F. de SINGLY (sous la direction de), *L'individualisation de l'adulte au sein des collectifs*, tome 1. Famille et individualisation, Editions L'Harmattan, Paris, p. 5-14.
- SINGLY de F., BOUKAÏA C.-A. (2000), « Tenir compte de l'autre. La gestion du téléphone dans la vie conjugale », in F. de SINGLY, *Libres ensemble. L'individualisme dans la vie commune*, Nathan, Paris, p. 57-72.